

Tarmac veut une sécurité en béton

Pour améliorer la sécurité sur ses 79 sites industriels, Tarmac France a lancé cette année un challenge interne. Bilan «très satisfaisant», tant pour la direction que pour les salariés primés.

Viser la sécurité maximale pour ses employés. Dans l'industrie du bâtiment, la difficulté de mise en œuvre n'a d'égal que la nécessité du défi. Tarmac France, spécialisé dans la préfabrication de produits en béton et l'exploitation de carrières pour la production de granulats, emploie quelque 1 000 salariés. La filiale du groupe britannique Tarmac (2,4 milliards d'euros de chiffre d'affaires) soigne son image de modèle. «Le taux de fréquence d'accidents du travail de Tarmac France est dix fois plus faible que le taux national», annonce Hugues Berbey, le directeur sécurité et développement durable de l'établissement. Suffisant? Eric Stiévenard, porte-parole du groupe, renchérit: «Objectif zéro accident!» Reste à trouver la solution...

IMPLIQUER LES SALARIÉS SUR L'ENSEMBLE DES SITES

En février 2008, la direction décide d'organiser un challenge interne axé sur la sécurité. Elle comprend qu'elle a tout à y gagner: des salariés plus impliqués dans l'entreprise, des sites plus sécurisés, une production indus-



Idées. Les salariés ont proposé 30 dossiers au challenge interne.

trielle plus performante. Côté salariés, c'est l'occasion de faire ses propres propositions, d'imaginer de nouvelles solutions et l'espoir de voir l'intérêt de son projet reconnu. Et qui sait, faire partie du podium gagnant. C'est en mai que s'achève la réception des dossiers. «Nous avons été agréablement surpris par le nombre et la qualité des propositions», commente Hugues Berbey. Avec un total de 130 participants, trente dossiers ont été déposés. Après une présélection

de treize d'entre eux, un jury composé de représentants de toutes les directions de l'entreprise doit délibérer. Les usines Lefebvre de Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais) et Soprefa de Ciry-Salsogne (Aisne) sont au coude à coude. Qui gagnera le week-end de trois jours en Tunisie? La première a entamé une démarche de réflexion globale visant à faciliter les manipulations du béton, l'organisation du travail et d'optimiser la démarche environnementale. La deuxième a répondu à une problématique très précise, en installant une vanne d'air permettant la commande à distance d'une machine de moulage de béton. Adieu risque de chute et projection de poussières sur l'opérateur. En prime, un gain de temps d'une à deux minutes par cycle de vingt minutes.

UNE EXPÉRIENCE À RENOUVELER

En septembre, le verdict tombe: les deux usines sont premières ex æquo. De retour de Djerba, le responsable du site Soprefa, Romuald Warnier, ne cache pas son enthousiasme. «Pour la saison 2009, nous avons déjà l'intention de former deux groupes de travail», confie le gagnant. La direction, elle, songe à étendre le challenge au thème de l'environnement. Avec 59 sites certifiés ISO 14 001 sur les 79, le champ reste ouvert aux améliorations. «Sur les vingt sites non-certifiés, quatre le deviendront en 2009, précise Eric Stiévenard. Restent les sites en cours de cessation d'activité qui n'intégreront pas cette démarche, et les plus récents pour lesquels une période de diagnostic se révèle nécessaire.» ■

TANGUY PALLAVER

Les mauvais points du BTP

Risque d'écrasement, de lombalgie, de chute... en matière de santé et de sécurité au travail, le tableau de chasse du BTP reste peu enviable. Terrain des accidents du travail les plus graves, ce secteur affiche en outre les plus mauvaises

statistiques. Selon les derniers chiffres de l'Institut national de recherche et de sécurité, le bâtiment comptabilise deux fois plus d'accidents du travail que la moyenne française tout secteur économique confondu et trois fois plus de décès avec un

salarié sur dix mille. En 2006, sur un total de 1 487 269 salariés, 126 945 accidents avec arrêt de travail ont été comptés. Cependant depuis 1990, les accidents du travail se sont réduits du tiers dans le bâtiment. ■